

Les recommandations de Ceerno Suleymaan Baal, fondateur de l'Almaamiyat¹ (1770-1880)

Mamadou Youry SALL
Enseignant-chercheur
UFR. de Sciences économiques et de Gestion
Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal
BP 234

E-mail: mamadou-youry.sall@ugb.edu.sn; <http://www.ugb.sn>

Introduction :

En introduisant l'ouvrage du professeur Oumar Kane, intitulé : « *La première hégémonie peule. Le Fuuta Tooro de Koli Tengella à Almaami Abdul* » publié en 2004, tiré de sa thèse déposée en 1961 ; Amadou Makhtar MBOW, ancien directeur général de l'Unesco, affirme :

« Le renversement, en 1776, de la dynastie des Deeniyankkobe² est une véritable révolution par la façon dont il s'est opéré comme par ses objectifs. Cette révolution constitue une rupture avec toutes les pratiques connues jusque-là dans le Fuuta Tooro. Elle ne vise ni à changer de dirigeant dans une continuité dynastique, ni à conquérir le pouvoir au profit d'un homme. Elle est une œuvre collective d'intellectuels voués au salut public, qui se fixent comme objectif de créer un nouveau type d'État fondé sur des principes de démocratie et sur le règne de la justice et de l'équité.»

Ceerno Suleymaan Baal était le leader de ce groupe d'intellectuels, anciens pensionnaires de l'Université de Pir Saniokhor, l'une des plus vieilles institutions de l'enseignement supérieur en Afrique de l'ouest. C'est lui qui a mené la révolution dont il est question supra et constitué les fondements de l'Almaamiyat comme une nouvelle forme d'Etat au Fuuta Tooro.

Meneur de l'expérience politique la plus bouleversante au Sénégal, figure marquante de son XVIIIème siècle, Ceerno Suleymaan Baal n'en est pas pour autant très bien connu. Son œuvre particulièrement et l'Almaamiyat en général, n'occupent qu'une place secondaire dans l'histoire de ce pays. Il faut savoir que cette histoire est souvent écrite sans tenir compte (par ignorance ou négligence !) des sources manuscrites en langue ou caractères arabes.

¹ Cette contribution est extraite de la communication présentée au Colloque International des Musulmans de l'Espace Francophone (CIMEF) tenu à Dakar, Sénégal, du 23– 26 août 2013

² Groupe social du Fuuta Tooro

Aujourd'hui, l'éthique et la bonne gouvernance étant au centre des discours et références politiques et le réarmement moral au cœur des préoccupations, le réinvestissement de tout le patrimoine du Sénégal, sans aucune discrimination, est une impérieuse nécessité. A cet effet, il importe de revenir sur les recommandations de Ceerno Suleymaan Baal qui pourraient constituer un viatique pour tous ceux qui s'engagent en politique et une orientation pour retrouver le meilleur chemin.

Dans ce qui suit, nous tenterons de revenir rapidement sur le contexte de la révolution des intellectuels du Fuuta, sur le fondement du nouvel état qu'ils ont mis en place avant d'aborder les orientations de Ceerno Suleymaan Baal.

A) Contexte de la révolution des intellectuels du Fuuta

Suleymaan Baal est né dans un Fuuta qui souffre de l'insécurité engendrée par le régime *deeniyanckoobe* en place, les royaumes voisins et l'esclavage (Oumar KANE. 2004). Les luttes intestines qui opposaient les différents princes *deeniyanke*, tous prétendants au trône, rendaient instable le régime et le précarisait. De l'extérieur, la région était continuellement agressée par les Maures, qui y rendaient la vie infernale. Chaque clan de la famille régnante s'alliait à une confédération, un groupe, une tribu ou fraction de maures pour se renforcer. Il est arrivé même qu'on ait fait appel à des puissances lointaines, jusqu'au Maroc, pour contrer son rival. Des étrangers s'arrogeaient ainsi le droit de s'immiscer pleinement dans les affaires intérieures du Fuuta. Ils intervenaient pour détrôner fréquemment les *Satigi*³ qui leur étaient hostiles et de nommer de nouveaux souverains. Il faut savoir que chaque nomination s'accompagnait d'un versement important de tribut par le nouveau titulaire à l'allié étranger. Dès lors, il est aisé d'imaginer les abus considérables qui découlaient d'une telle pratique (Baila Wane, 1981). Ce tribut n'avait rien à voir avec le *muudo horma*⁴ que le Fuuta versait périodiquement aux chefs maures ou marocains.

C'est dans ce contexte général de désagrégation du pouvoir des *Satigi* par l'immixtion des étrangers d'une part, l'esclavage, l'injustice et la tyrannie des princes d'autre part, que se place le mouvement de réforme dirigé par Suleymaan Baal. L'insécurité était telle que le Fuuta n'était plus ni un lieu de vie idéal pour les ulémas et enseignants, ni une région propice pour l'éducation. Voilà ce qui est à la base de l'exode des grandes familles maraboutiques comme celle d'Abdoul Kaader Kane au Saloum, la délocalisation de beaucoup de foyers d'enseignements comme celui de Amar Faal à Pir, dans le Cayor.

B) Ceerno Suleymaan BAAL et la constitution de l'Almaamiyat

Le promoteur de l'Almamiyat au Fuuta Tooro est né à Boode dans la région de Tooro vers 1720. Il est issu d'une grande famille maraboutique, celle de Ceerno Aso. Il débuta sa formation au sein de celle-ci avant d'aller en Mauritanie où il séjourna longtemps dans le prestigieux foyer (école) de Cheikh Fadel. Il s'y est même marié avec une mauresque, qui est la mère de son fils Boubakar Suleymaan.

³ **Satigi** : titre des princes **deeniyanke** régnants.

⁴ Mesure de la quantité de mil que chaque chef de famille devait verser.

Après l'achèvement de sa formation en Shari'a, il est retourné au Fuuta, avec des disciples que lui a confiés son Marabout. Mais, à son arrivée il constata que ses anciens promotionnaires et amis ont suivi Amar Fall à Cayor pour approfondir leur connaissance à l'école supérieure de Pir. Il décida d'y aller les rejoindre.

Après Pir, il est parti au Fuuta Jalon qui avait déjà connu une révolution islamique avec Karamoko Alfa.

Il va sans dire que ces pérégrinations, plus que le savoir, lui ont procuré beaucoup d'expériences dans les domaines sociopolitiques. Les mouvements réformistes islamistes qui ont secoué la région, n'étaient pas sans l'influencer. Il était au courant des révolutions islamiques qui ont eu lieu à Gunjuru (dans le Gadiaga), au Bundu et Fuuta Jallon.

Ayant terminé sa formation avec cette riche expérience, il décida de rallumer son foyer à Bode et d'y mener la mission qu'il s'est assignée. A savoir : sensibiliser et appeler à lutter contre la domination des maures, à s'insurger contre la tyrannie des Satigis et l'esclavage afin de mettre en place un Etat juste. Il se serait donné cette mission avec ses collègues fuutankke depuis l'Université de Pir. Un groupe d'uléma, ayant adhéré à sa cause dès le départ, s'est mis en œuvre avec lui pour l'accomplissement de cette mission. Il a réussi à sensibiliser son monde par contact direct, en sillonnant Fuuta de long en large, et des correspondances envoyées à tous les enseignants et imams des régions non visitées. A la fin, le cercle s'est élargi et le nombre d'adhérents au mouvement des réformateurs a augmenté.

Intelligemment, il a pu gagner à sa cause plusieurs chefs traditionnels et a su attirer définitivement à lui les Sebbe Koliyaabe⁵, guerriers indomptables sur lesquels reposait essentiellement la puissance des Satigis.

La tradition décrit Ceerno Suleymaan, comme un homme profondément humble, intègre et pieux. « Physiquement, il était de haute taille, d'un noir d'ébène, très corpulent avec un nez épaté partiellement rongé par la maladie. Il était éloquent, doté d'une voix très claire, d'un courage qui frisait la témérité » (Oumar Kane, 2004)

Deux anecdotes pour illustrer ce dernier trait de caractère. En se rendant à Njafaan, lieu de collecte de la dîme (muudo horma) de Boosoya, il s'adressa en ces termes aux plénipotentiaires des maures venus collecter le tribut : « vous n'avez aucune qualité pour percevoir la dîme qui est destinée à ceux qui sont cités dans le verset coranique. Vous êtes des chefs et vous êtes riches. Dites-moi donc les raisons pour lesquels vous percevez cette dîme ? » « Bavard, impertinent, lui rétorque le chef du convoi maure, nous percevons la dîme bien avant ta naissance » A ces mots, Suleymaan Baal répond : « Advienne que pourra ! Peuple du Fuuta, à partir de ce jour, jamais plus aucun tribut ne sera levé ici. J'en jure au nom d'Allah ». Puis, il charge le chef maure qui, frappé au sang, ne réussit à sauver sa vie que par la fuite et les membres de sa caravane se débandent. Et la nouvelle ne tarda pas à se répandre dans tout le Fuuta. Alors, dans tous les autres points de collecte, ses amis font la même chose. Il est surnommé depuis « le briseur de muudo hormo »

⁵ L'un des groupes sociaux du Fuuta

L'autre anecdote est relative à l'homme qu'il vit en train de lire le Coran dans un bateau tout en étant ligoté. Il se précipita pour lui demander comment il en était arrivé là. Celui-ci lui répondit : « J'étais en voyage à Bakkel, ... , les princes des Njaayankkoobe m'ont arrêté et vendu par la force aux propriétaires de ce bateau qui me conduit maintenant à Ndar (Saint-Louis) ». Ceerno Suleymaan Baal dit aux occupants du bateau : « Relâchez-le, c'est un musulman, donc libre » Ceux-ci lui répondirent : « Ce que tu dis nous importe peu. Nous l'avons acheté avec notre argent » Alors, Ceerno Suleymaan Baal et ses disciples les ont combattu et ont réussi à libérer l'homme.

C) Les recommandations de Ceerno Suleymaan Baal

Après avoir chassé les maures des territoires du Fuuta, sécurisé la région et bien affaibli le régime deeniyakkoobe, Suleyemaan Baal, réunit à Cilony (Hoorefoonde dans certaines source) une assemblée générale des ulémas et notables du Fuuta. C'est cette véritable constituante qui a entériné la déposition du Satigi, l'abolition de l'ancien régime et a énoncé les principes constitutionnels qui doivent être à la base de l'Almamiyat comme suit (Mouhammed Ould Seydi Mouhammed, 2001):

1°)-le Fuuta est un et indivisible. Le fleuve n'est pas une frontière, car c'est la même population peulh qui habite sur les deux rives. Il va de Dagana à Njorol, de Haayre Ngaal au Ferlo.

2°)-l'égalité de tous devant la justice ;

3°)-les chefs de provinces et de village assistés des Qaadis, connaîtront les affaires locales conformément aux prescriptions islamiques ;

4°)-les conflits entre collectivités voisines sont soumises à l'arbitrage de l'Almaami qui prononce le jugement ou indique la marche à suivre pour régler le différend ;

5°)-tout individu a droit d'appel auprès de l'Almaami s'il se sent lésé par un chef ou par un jugement ;

6°)-l'impôt, le produit des amendes et tous les revenus de l'Etat doivent être utilisés à des actions d'intérêt général ;

7°)-l'Almaami, responsable de la Défense, peut requérir les services de tous les hommes valides à cette fin ;

8°)-orphelins, enfants et vieillards doivent être protégés. ;

9°)- le titre royal de Satigi est banni, le nouveau chef du pays portera désormais le titre d'Almaami;

10°)-l'Almaami doit être désigné par les Jaagorde (Collège de grands électeurs) venant des six provinces du Fuuta. Cette décision doit être entérinée par le *batu fuuta* (Congrès des fuutankkoobe).

Tout cela en respectant les recommandations de Ceerno Sulymaan Baal édictées comme suit :

كان (سليمان بال) يعظ جيشه و يأمرهم بالصبر و يقول لهم إن النصر مع الصبر ... إني لا أدري هل أموت في هذا القتال أم لا، فإذا مِتُّ فاطلبوا إماماً زاهداً لا يجمع الدنيا لنفسه ولا لعقبه. و إذا رأيتموه قد كثرت أمواله فاعزلوه و انهبوا أمواله، إذ امتنع من العزل قاتلوه واطردوه لأ لا يكون(الملك) مُلْكًا عضوضاً يتوارثه الأبناء، ولأوا مكانه غيره من من أهل العلم و العمل، من أي القبائل كان. و لا تتركوا الملك في قبيلة خاصة لأ لا يدعوه وراثته، بل ملّكوا كل مستحق (Cheik Moussa Kamara, 1924)

« Ceerno Suleymaan Baal encourageait et parlait à son armée ainsi: La victoire est dans la persévérance... Je ne sais pas si je sortirai de cette guerre vivant. Toutefois, je vous recommande, si je ne suis plus de ce monde,

- 1°) – d'exiger, pour assumer la fonction d'Almaami, un homme désintéressé, qui ne mobilise les biens de ce monde ni pour sa personne ni pour ses proches ;
- 2°) – si vous le voyez s'enrichir, démettez-le et confisquez les biens qu'il a acquis.
- 3°) – s'il refuse la démission, destituez-le par la force et bannissez-le ;
- 4°) – remplacez-le par un homme compétent quelle que soit sa lignée ;
- 5°) – veillez bien à ce que l'Imaat ne soit jamais héréditaire
- 6°) – n'intronisez qu'un méritant. » (Traduction : Auteur de l'article)

Le profil et les critères d'éligibilité de l'Almaami étant ainsi dégagés, le choix de l'assemblée se porta à l'unanimité sur le nom de Suleymaan Baal. Mais, ce dernier se récusa formellement en disant : « Je ne suis qu'un chef de guerre (Mujaahid), cette fonction ne m'est pas destinée. » Et il exigea que le choix se fasse sans délai, pour qu'il n'y ait pas discontinuité du pouvoir : « avoir un mauvais chef, vaut mieux que de n'en avoir pas du tout », affirmait-il.

Après ce refus, l'assemblée était obligée de mettre en place un comité électoral chargé de lui proposer des candidats. Celui-ci était dirigé par Alfa Amar Seydi Yero Busso qui a parcouru le Fuuta pour rencontrer les potentiels imaams. A l'arrivée, Abdul Kader Kane fut désigné et élu à l'unanimité par les *Jaagorde* malgré ses fortes réticences. En effet, avant d'accepter la fonction du premier chef d'état élu de Fuuta-Tooro et environnant, sachant qu'il lui reviendrait la redoutable tâche de concrétiser l'Almaamiyat tel que préconisé par Ceerno Suleymaan Baal, Abdul Kader Kane a

formulé ses exigences à l'assemblée. Il demanda, entre autres, qu'on s'engage à ne jamais le trahir ; à ouvrir dans chaque village un foyer d'éducation ; que les villageois se choisissent, pour assurer la relève du régime défait, un imam et son suppléant pour diriger les prières ; un qaadi et son suppléant pour rendre la justice ; qu'on lui laisse lui, le pouvoir de nommer le chef de village. Il ajoutait que toute dîme levée sur les récoltes et sur les troupeaux soit destinée aux pauvres du Fuuta Tooro uniquement. L'assemblée lui concéda ses exigences tout en lui conseillant d'associer les jaagorde dans la gouvernance. Ce consensus a permis à Almaami Abdul Kader de régner sur le Fuuta pendant plus de trente ans (1776-1807). Un règne qui a bien transformé le Fuuta Tooro et fait rayonner son modèle politique au-delà de ses frontières. La création de la République démocratique lébou du Cap-vert, indépendante du royaume du Cayor, n'est pas sans lien avec cette expérience. Louis Faidherbe dit à son propos : « Depuis Abdul Kader, le Fouta n'a plus retrouvé cette union qui en fit la puissance la plus formidable de toute l'Afrique. » (Oumar Kane, 2004)

Conclusion

Enfin, disons que Ceerno Suleymaan Baal a réussi à changer profondément la situation sociopolitique du Fuuta à partir du 18ème siècle. Il y a introduit un système aristocratique qui a transformé le pays en terre de sciences, d'intellectuels, de liberté et d'asile. Il donna dignité, respectabilité et fierté aux futankkobe. Mais sa vision, qui ressemblait à de l'hallucination en son temps, ne peut être sans susciter d'interrogations. Il faut dire que ses orientations démocratiques ne sont connues à l'université qu'en 1973, après la soutenance du mémoire de maîtrise de Professeur Rawane Mbaye. Ce dernier, à notre connaissance, est le premier à traduire de l'arabe les recommandations de Ceerno Suleymaan Baal (MBAYE, El H. R. 1973). Jusqu'ici, les intellectuels du Sénégal, très au fait de ce qui s'est passé au dix huitième siècle en France, s'étonnent de cette vision avant-gardiste. La forme étatique proposée par Ceerno Suleymaan Baal, avant la naissance des états modernes de la France et des États-Unis, a paru tellement nouveau pour son époque, que les historiens et observateurs avertis ont du mal à la qualifier. Almaamiyat, Etat théocratique, Etat islamique, Etat Toorodo, tout y passe. Mais, étant donné que la démocratie musulmane n'est pas encore intégrée, comme la démocratie chrétienne, dans la nomenclature européenne, ils n'ont pas encore franchi le pas pour l'appeler **République Musulmane Démocratique de Fuuta**.

De toutes les manières, on pourrait constater sans difficulté que ces orientations ont donné les résultats suivants (Mouhammed Sai'd BA, 2010) :

- une profonde transformation sociale de Fuuta-Tooro ;
- une bonne acceptation du système aristocratique ;
- une familiarité avec les principes démocratiques au Fuuta et au-delà ;
- l'entrée en vigueur de la citoyenneté ;
- une circulation du pouvoir mieux assumée ;
- une confusion acceptée des fonctions spirituelles et temporelles ;
- une administration décentralisée et déconcentrée ;

- l'émergence d'une société imbue de valeurs islamiques ;
- l'homogénéisation de la société fuutankke ;
- le règne de la liberté et de l'indépendance au Fuuta ;
- un bon développement de l'éducation islamique : la constitution de mosquées-écoles dans toutes les agglomérations ;
- une bonne mobilisation contre l'esclavage ;
- une très tardive pénétration coloniale ;
- une faible christianisation de la région ;
- etc.

Cela dit, il reste à savoir pourquoi une société qui a bénéficié de tant d'expériences politiques hésite-t-elle à se mettre devant, pour promouvoir son modèle au lieu de vouloir tout importer ou rester sur la défensive par rapport à l'évolution du monde? Pourquoi le Sénégal n'est pas, à partir de cette expérience, le porte étendard de l'islamisme en Afrique? Pourquoi la transmission-valorisation de cette expérience pose problème ? Pourquoi a-t-on institutionnalisé l'ignorance du dix-huitième siècle sénégalais ?

Sources :

- 1) Baila Wane, 1981. *Le Fuuta Tooro de Ceerno Suleymaan Baal à la fin de l'almaamiyat (1770-1880)*, Revue sénégalaise de l'Histoire. V.2, N° 1, janvier-juin, Dakar.
- 2) Cheikh Moussa Kamara ; 1924. *Zouhour al Bassaatiin fi al taarikh al sawaadiin (manuscrit arabe) Folio 274, IFAN, UCAD, Sénégal.*
موسى كامارا : زهور البساتين في تاريخ السوادين، مخطوط (274)، المعهد التأسيسي الأفريقي، جامعة داكار 1924
- 3) MBAYE, El H. R. 1973. *Contribution à l'étude de l'Islam au Sénégal*. Maîtrise d'arabe. UCAD, Dakar.
- 4) Mouhammed Ould Seydi Mouhammed, 2001. *La réforme islamique en Afrique de l'Ouest. Le mouvement islamiste du Fuuta Tooro (1776—1834)*, Thèse de Magistère, Université du Caire, Egypte.
محمد ولد سيدي محمد : الإصلاح الإسلامي في غرب إفريقيا. الحركة الإسلامية في فوتاتورو 1776 _ 1834 رسالة ماجستير جامعة القاهرة 2001
- 5) Mouhammed Sai'd BA, 2010. *L'Etat des Almamis du Fuuta Tooro, une expérience islamique dans la vallée du fleuve Sénégal*. Dar el Ittihaad, Caire, Egypte.
محمد سعيد باه : دولة الأئمة في فوتاتورو تجربة إسلامية على ضفاف نهر السنغال (إحدى أنجح محاولات إحياء الدولة الإسلامية) دار الإتحاد 2010
- 6) Oumar KANE. 2004. *La première hégémonie peule. Le Fuuta Tooro de Koli Tengella à Almaami Abdul*. Karthala, PUF de Dakar, 2004, 672P
- 7) Siré Abbas SOH, 1913. *Chroniques du Fuuta Sénégalais*. Paris E. Le roux, 1913.